

Sainte Trinité (A)

— 31 mai 2026 — Saint-Eustache (18h30)

Homélie du frère Gilles-Hervé Masson o.p. (11:23)

Ex 34, 4b-6.8-9 / Dn 3 / 2 Co 13, 11-13 / Jn 3, 16-18

Frères et sœurs, ne vous laissez pas trop rebuter par le côté abrupt de la conclusion de la page d'évangile que nous venons d'entendre : « Celui qui croit échappe au Jugement ; celui qui en revanche ne croit pas est déjà jugé, du fait qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu. »

La fête que nous célébrons aujourd'hui, elle est destinée justement, d'une part bien sûr à glorifier le Père, le Fils et l'Esprit, mais aussi elle est destinée à nous inviter à entrer plus profondément dans le Mystère du Dieu que nous célébrons et auquel nous accordons notre foi.

Si on reprend les choses dans le fil du temps, telles qu'on les a célébrées ces dernières semaines et même ces derniers mois : nous avons pris un très long temps dans notre année pour nous préparer à célébrer le Mystère pascal du Christ, ça s'appelle : « le carême ». Nous avons pris un temps plus court, mais tellement dense, pour le célébrer — pour le célébrer — et c'était : « la Semaine sainte », une semaine si dense où nous avons suivi le Seigneur, nous avons écouté sa Parole au long, notamment dans les chapitres 13 à 17 de l'Évangile selon saint Jean ; et surtout nous avons pris le temps de nous arrêter le Jeudi saint, le Vendredi saint, le Samedi saint, pour vivre avec le Seigneur chacun des moments de sa Passion. Et encore, nous avons célébré amplement le dimanche de Pâques : proclamation de la Résurrection du Seigneur, prolongée par la cinquantaine pascale qui s'est achevée la semaine dernière et qui, de quelque manière quand même, se prolonge un tout petit peu dans les fêtes que nous célébrons. Aujourd'hui : « la Trinité », la semaine prochaine : « le Corps et le Sang du Christ », et le vendredi suivant : « le Sacré Cœur », le cœur de Jésus.

Nous avons regardé Jésus. Qu'est-ce qui caractérise Jésus dans toute sa vie, dans sa parole, dans son action, dans tous ses comportements ? eh bien, c'est quelqu'un qui *va* vers les autres et c'est quelqu'un qui laisse les autres venir à lui. Ce qui définit le Christ, c'est sa *proximité*, ce qui le définit c'est sa *sollicitude*, le bien qu'il nous veut, et tout est contenu dans les deux noms principaux dont nous l'appelons : « Emmanuel » (Dieu avec nous), « Jésus » *Yoshua* (Dieu sauve). Et non seulement le Seigneur interagit avec ceux et celles qu'il rencontre, quels que soient leurs besoins d'être guéris, d'être pardonnés, d'être libérés d'hôtes intérieurs malvenus et aliénants, mais le Seigneur constamment indique à ceux et celles qu'il rencontre qu'il n'est pas seul, qu'il n'agit pas seul. Il vient d'un Autre, un Autre invisible : « le Père », comme il l'appelle, « son Père », qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas, sauf à prêter attention à la personne et aux paroles de Jésus.

Vous vous souvenez de ce passage où un certain Philippe lui dit : « Seigneur, montre-nous le Père et cela nous suffit. » (Ben voyons ! montre-nous Dieu comme ça, d'un coup d'un seul, et ça nous ira très bien.) Et vous vous souvenez de la réponse de Jésus, comme si les bras lui en tombaient : « Philippe, ça fait tellement longtemps que tu es avec moi, et tu ne me connais pas ! Qui me voit, voit le Père. » Et de fait, le Père n'a pas vocation à être vu, le Père n'a pas vocation à tomber dans notre escarcelle pour être mis en équations ou en dissertations ! Le Père se révèle via le Fils, et le Fils nous met sur le chemin de ce Père avec lequel il partage toute intimité et qu'il appellera à un moment donné : « mon Père et votre Père », « Je monte vers mon Père et votre Père, vers mon Dieu et votre Dieu ». (Jn 20,17).

Et non seulement en amont de lui, il y a Celui que Jésus appelle « son Père et notre Père », mais en aval de lui, il y a Celui que de quelque manière nous avons fêté plus particulièrement lorsque nous avons célébré la Pentecôte. Il y a l'Esprit. L'Esprit qui a vocation à poursuivre l'œuvre du Fils, l'Esprit qui est pour nous mémoire de l'œuvre du Christ, mémoire de l'œuvre de Jésus, mémoire de

ses paroles, et intelligence de tout ce qu'il nous a dit en paroles et en gestes et parfois même « en silences ». Mémoire et intelligence.

Il y a une chose magnifique, on le disait déjà dans les semaines passées : une des œuvres de l'Esprit, c'est de nous introduire dans la prière même du Fils, c'est-à-dire dans cette intimité réservée qu'il a avec son Père. La prière, c'est toujours et avant tout un geste d'amour. Même quand il est question d'adoration, c'est un geste d'amour. L'adoration chez nous, elle est *amorisée*. L'amour chez nous, il est adorant. Et on ne peut pas séparer les deux dimensions. Lorsque la prière devient simplement obligation ou devoir, laissez tomber ! ce n'est pas de prière chrétienne qu'il s'agit. Bien sûr quelquefois il faut aller vers le Seigneur en se forçant un peu, lorsqu'on a envie de désertier l'échange de la prière. Mais toujours, souvenez-vous : prière, adoration égalent profondément : amour, un lien cultivé, et d'abord reçu, avec le Seigneur.

Alors pour conclure ces quelques mots — quelquefois on entend dire et c'est tellement dommage, mais vraiment tellement dommage, c'est déprimant ! — : «Vous savez la Trinité, c'est compliqué !! » Comment ça « la trinité c'est compliqué ! » ? Mais pas du tout !! La Trinité c'est simple. Ça devient compliqué quand on se lance dans cette entreprise tout à fait étrange de l'expliquer. Si vous lisez tous les « *De Trinitate* » (traités théologiques sur la Trinité) du monde, ce sont parmi les écrits les plus austères, pourquoi ? Parce que Dieu ne veut pas qu'on tourne autour de son Mystère, il a plutôt envie qu'on rentre dedans, qu'on en fasse partie.

Alors évidemment, pour une part, il faut essayer d'en dire quelque chose de ce Dieu « Père, Fils et Saint Esprit ». Mais nous n'avons pas d'autre chemin que la vie, la parole, le regard, les silences du Seigneur Jésus lui-même. Il est le révélateur du Père et il est celui par qui le Père nous envoie l'Esprit, pour que nous entrions dans le Mystère de Dieu. Et le Mystère de notre Dieu, selon une parole du Père Jean-Noël Besançon, le Mystère de notre Dieu, c'est que, comme il disait « Dieu n'est pas solitaire. » On aurait pu le croire. Quelquefois on dit d'ailleurs curieusement, en forçant peut-être un peu le trait de la confession de nos frères juifs « *Adonai hehad* » (Dieu est unique) et Dieu est seul comme une monade.

Le rabbin Boyarin était un peu plus nuancé sur le sujet. La solitude, ça n'a jamais été tellement le fait de Dieu. Vous avez entendu l'Exode comme je l'ai entendu avec vous : un Dieu qui est tendresse, un Dieu qui est pardon, un Dieu qui est bonté... D'abord, dans l'Ancien Testament ça veut dire que ce n'est pas un Dieu perpétuellement colérique et vengeur, mais surtout, si on est tendresse, sollicitude, pardon, ça veut dire qu'on n'est pas simplement enfermé en soi-même. Tout au contraire !

Et dans le Christ nous découvrons que ce Dieu, qui a sa vie propre, en communion, à l'intime de Lui-même, Il vient vers nous et Il nous invite comme on dit à en participer. Si Lui-même est relation — Père, Fils et Saint Esprit — s'il est relation d'amour, Il nous invite, avec lui et dans le Christ, à devenir nous-mêmes des êtres de relation et d'amour.

C'est la définition lapidaire et magnifique de « la personne », de « la personne » chez les anciens. Une personne, c'est certes un individu qui a ses contours et ses délimitations propres, ses qualités, mais c'est surtout un « *esse ad* » en latin, un « *esse ad* » : « un être *pour*, un être ouvert *vers*, un être *ouvert à*, capable d'accueillir, capable de recevoir, capable d'échange. Et plus encore dans ce monde tel que nous le connaissons, ce Dieu « Père, Fils et Saint Esprit », ce Dieu-relation, ce Dieu-échange d'amour à perpétuité sur horizon d'éternité, il nous invite à être nous-mêmes des vecteurs de relations.

Ce n'est pas la peine de nous faire un dessin pour voir à quel point le monde de la relation, quel que soit le niveau : interpersonnel, sociétal, national ou international ... est si malmené. Notre vocation de croyants au Dieu « Père, Fils et Saint Esprit », au Dieu-Trinité, c'est d'être des vecteurs inlassables de relations.

Vous irez chercher cette magnifique prière de Élisabeth de la Trinité : « Ô mon Dieu, Trinité que j'adore ». Et si je vous cite cette prière c'est parce que, justement, cette carmélite, Élisabeth, elle ne tourne pas autour du Mystère, elle plonge dedans, et la seule chose qu'elle en retient au fond, c'est que plonger dans la Trinité, c'est plonger dans un abîme d'amour. Évidemment un amour trop grand pour nous, mais tant pis (ou tant mieux!) ! Cet amour il veut nous grandir, il veut nous agrandir, il veut nous dilater, il veut habiter notre cœur et comme c'est arrivé à un certain saint Philippe Néri, ou même à Thérèse d'Avila, il veut le faire éclater, pour qu'il aille jusqu'au bout de ses virtualités d'aimer.

Alors en ce jour où nous fêtons la Sainte Trinité — ça sonne un peu comme une abstraction, ce n'est pas très beau —, en ce jour où nous chantons la gloire du Père, du Fils et de l'Esprit, demandons juste cette grâce de découvrir à quel point le Mystère de notre Dieu est un Mystère d'amour, un Mystère d'amour en lui-même, un Mystère d'amour pour nous tous et pour chacun et pour chacune d'entre nous, un Mystère d'amour qui ne nous laisse pas à la périphérie, mais qui nous invite à plonger dedans, à nous en nourrir, et finalement à en rayonner.

AMEN

La Prière d'Élisabeth de la Trinité

« Ô mon Dieu, Trinité que j'adore » :

Ô mon Dieu, Trinité que j'adore,
aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en Vous,
immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité.
Que rien ne puisse troubler ma paix, ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable,
mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.
Pacifiez mon âme, faites-en Votre ciel, Votre demeure aimée et le lieu de Votre repos.
Que je ne Vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière,
tout éveillée en ma foi, toute adorante, toute livrée à votre Action créatrice.

Ô mon Christ aimé crucifié par Amour,
je voudrais être une épouse pour votre Cœur,
je voudrais Vous couvrir de gloire, je voudrais Vous aimer jusqu'à en mourir !
Mais je sens mon impuissance
et je Vous demande de me revêtir de Vous-même,
d'identifier mon âme à tous les mouvements de Votre âme,
de me submerger, de m'envahir, de Vous substituer à moi,
afin que ma vie ne soit qu'un rayonnement de votre Vie.
Venez en moi comme Adorateur, comme Réparateur et comme Sauveur.

Ô Verbe éternel, Parole de mon Dieu, je veux passer ma vie à Vous écouter,
je veux me faire tout enseignable, afin d'apprendre tout de Vous.
Puis, à travers toutes les nuits, tous les vides, toutes les impuissances,
je veux Vous fixer toujours et demeurer sous Votre grande Lumière;
ô mon Astre aimé, fascinez-moi pour que je ne puisse plus sortir de Votre rayonnement.

Ô Feu consumant, Esprit d'amour,
survenez en moi afin qu'il se fasse en mon âme comme une incarnation du Verbe :
que je Lui sois une humanité de surcroît en laquelle Il renouvelle tout son Mystère.

Et Vous, ô Père, penchez-Vous vers Votre pauvre petite créature,
ne voyez en elle que le Bien-Aimé en lequel Vous avez mis toutes Vos complaisances.

Ô mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds,
je me livre à Vous comme une proie.
Ensevelissez-Vous en moi pour que je m'ensevelisse en Vous,
en attendant d'aller contempler en Votre lumière l'abîme de Vos grandeurs.